

LA PLUS GRANDE DES DÉVOTIONS : LA DÉVOTION AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS

Notre plus grande dévotion, il me semble, est bien la dévotion au Sacré-Cœur. Cela peut surprendre bien des gens. Pourtant, c'est sans préjudice à toutes les autres dévotions, en particulier la dévotion à la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et la dévotion à saint Joseph ou à saint Antoine de Padoue. Soyons sérieux quand nous pensons à la dévotion au Sacré-Coeur. Il s'agit en effet de bien plus que d'une dévotion. Je classifierais cette dévotion parmi les cultes comme cette « dévotion » au Père Éternel propagée par sainte Marguerite d'Youville à Montréal au XVIII^e siècle, ou la dévotion au Saint-Esprit, dévotion préférée de ma mère dès les années '30. Elle ne cessait de nous l'enseigner dès notre plus jeune âge. Ces dévotions sont plutôt des cultes. Mais on peut quand même les appeler des dévotions aux Personnes de la Trinité.

Alors, de quoi s'agit-il quand on parle de dévotion au Sacré-Cœur ? Il s'agit de contempler l'amour débordant du Christ Jésus pour nous tous en conversant avec lui. C'est en même temps prêter ardemment l'écoute à ce sublime et doux cri de l'Amour infini du Père qui jaillit du Coeur de Jésus son Fils bien-aimé. Et c'est aussi le rappel que l'Esprit Saint, troisième personne de la Trinité, est justement cet Amour éternel du Père et du Fils l'un pour l'autre et qui est déversé du côté droit de Jésus transpercé par la lance du centurion ainsi qu'on peut le voir de curieuse façon, comme sur des tableaux du XV^e siècle, dans ce grand film qu'est *La Passion du Christ* de Mel Gibson.

Le Coeur de Jésus est tout d'abord l'expression sublime, à la fois surréaliste, fantaisiste et surtout tragique de l'Amour trinitaire qui ne peut que nous combler de joie et nous nourrir toute notre vie, comme l'Eucharistie, en nous rappelant à la fois l'essentiel de notre foi chrétienne et le vrai sens de notre bonheur éternel. Connaître l'Amour dont nous sommes aimés est un gouffre sans fin. C'est aussi une escalade admirable qui nous mène au Mont Carmel du Rien et du Tout. Car se laisser inonder par le sang de Jésus, c'est-à-dire par son âme vivante vibrante d'amour, c'est le bonheur que tout être humain recherche sans souvent même le savoir. Mais quand on le sait, quand l'Église nous l'enseigne par l'Eucharistie et par le très sainte Liturgie, on ne peut qu'être fixé à tout jamais. Nous devenons centrés sur la brûlure bouleversante de « ce Coeur qui a tant aimé les hommes et qui n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude » (Jésus à sainte Marguerite-Marie Alacoque, 1675, à Paray-le-Monial).

Cette dévotion était la préférée de Pierre Teilhard de Chardin. Claude Cuénot, le grand spécialiste de Teilhard a écrit : « Le sens christique fut très tôt déclenché par l'éducation maternelle chez Pierre Teilhard, et il prit bientôt la forme d'une dévotion au Sacré-Cœur. Celle-ci (qui trouvera son couronnement dans la découverte et l'adoration, en amour du Christ, de l'énergie motrice de l'évolution) illuminera splendidement sa fin : *la magnificence que j'emporte dans mes yeux*, écrira Teilhard de Chardin peu avant sa mort. »

Cette si belle dévotion fut celle aussi de bien des saints et des intellectuels catholiques au cours des siècles. Au XX^e siècle, le fameux dominicain, Marie-Alain Couturier, qui a tant enchanté ma jeunesse par son rôle considérable dans le domaine de l'art religieux contemporain,

a un jour, le 4 octobre 1935, adressé un sublime sermon sur le Sacré-Cœur, aux Dominicaines Missionnaires du Sacré-Cœur. Je vous en cite des parties : « Ce qui frappe à première vue dans le Mystère du Sacré Cœur, c'est l'union intime qui s'est établie là entre l'Amour infinie et la souffrance, entre la Joie infinie de Dieu et nos douleurs, devenues les siennes. Union si profonde qu'elle en paraît essentielle, en quelque manière indissoluble. » Et le Père Couturier ajoute ces paroles fantastiques ; « C'est que, par là nous arrivons au cœur du Mystère de l'Incarnation. Et vous voyez : les mots parlent d'eux-mêmes. Il est admirable que ce cœur du Mystère de l'Incarnation (et aussi de la Rédemption), ce soit précisément ce Cœur humain, pareil au nôtre, où l'Amour infini a pu souffrir, pleurer et saigner pour nous. Il fallait bien qu'il en fût ainsi. Car de dures questions se posent. Dieu est infiniment heureux, et les êtres qu'il a créés par amour souffrent. Oui, le culte du Sacré Cœur est aussi le culte de la souffrance divine. Les textes sacrés de saint Jean et d'Isaïe s'appellent et se répondent : « Nous avons connu l'Amour et nous y avons cru. » « Nous l'avons vu : il n'avait ni forme ni beauté, c'était un homme de douleurs et familier de la souffrance. » Nous avons vu l'Amour infini : il était couvert de blessures et de sang, » (*Christus*, No 27, 1960, pp. 344 & 347).

Ces textes résument bien le sentiment dévorant que l'on ressent devant le Sacré Cœur de Jésus. Il n'est pas question d'en faire une dévotion sentimentale. Il s'agit de reconnaître dans toute sa splendeur l'amour qui surgit de ce cœur brûlant d'où jaillissent des flammes. Cette connaissance ne peut qu'engendrer en nous, par l'assistance de l'Esprit Saint, un amour qui ira grandissant et nous permettra de partir à la recherche des plus malheureux pour les aider, les secourir, les adopter.

Le Père Henri de Lubac, ce jésuite devenu cardinal après avoir été réduit au silence, raconte dans « *La Prière du Père Teilhard de Chardin* », p. 68 : Ce « Christ toujours plus grand, c'était le Sacré-Cœur, en qui il voyait « par-dessus tout le Maître de la vie intérieure » et dont il écrivit à sa cousine en 1917 : « Le Cœur de Notre Seigneur est vraiment quelque chose d'ineffablement beau et suffisant, qui épuise toute réalité et répond à tous les besoins de l'âme... On se perd à y penser ».

D'ailleurs j'aime aussi beaucoup ce que Teilhard a écrit la même année : « Pourquoi faut-il que ce culte soit gâché de tant de mièvreries et de fausse sentimentalité!... Je crains en ceci d'avoir tort (car Notre-Seigneur a proposé l'amour de son Cœur comme une chose très sociale, très livrée à tous, et donc exposée aux excès de la fausse dévotion, comme la Sainte Eucharistie elle-même) mais, par tendance, je considère le Sacré-Cœur comme un objet d'amour, si respectable, si sacré, qu'il devrait être l'objet d'un culte presque ésotérique, réservé à ceux qui veulent être chrétiens à fond, de tout leur cœur, » (*Genèse d'une pensée*, p.249)

Et savez-vous que Teilhard nourrissait une grande admiration pour les Litanies du Sacré-Cœur, où les propriétés du Verbe incarné ont été « magnifiquement collationnées » par l'Église. D'ailleurs c'est bien « sous le signe et dans l'émerveillement du Cœur de Jésus » que sa vie religieuse s'est développé, « à quelles profondeurs, avec quelle véhémence et avec quelle continuité », il lui serait difficile, avoue-t-il, de le faire comprendre. Car de plus en plus, pour lui, le Cœur de Jésus fut « le Feu venant faire irruption, pour l'amoriser, dans le Milieu cosmique.» Il en porta toujours une image dans son bréviaire...

Pourquoi ces Litanies du Sacré-Cœur sont-elles disparues ? Pourquoi ne savons-nous pas jusqu'à quel point tant de grands chrétiens comme Teilhard et de Lubac, le Père Couturier et tant d'autres grands intellectuels ont su puiser dans le Cœur de Jésus l'Amour qui nourrissait leur passion pour l'Eucharistie et pour leurs prochains? Nos dévotions les plus grandes sont laissées à l'abandon et tombent parfois dans la sensiblerie dont se plaignait le Père Teilhard. Nos trésors sont négligés.

Nos saints sont pour ainsi dire inconnus. Ouvrons nos cœurs à l'exemple du Sacré Cœur et décidons d'aimer vraiment comme de vrais chrétiens.

(Nous ne savons même pas au Québec que ce jeune Syrien Fadi Fadel, de Laval, qui a fait les manchettes des nouvelles durant des jours, avec son beau sourire aux lèvres et sa grande tendresse à l'égard des enfants irakiens, était un arabe chrétien, nourri depuis son enfance par l'Évangile du Christ